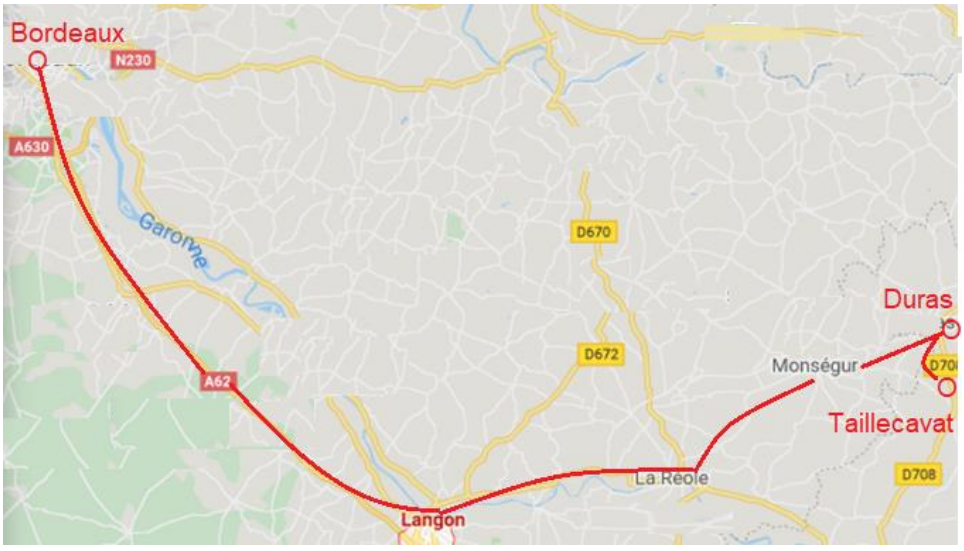
AQUITAINE HISTORIQUE

Sortie du dimanche 06 octobre 2019
Château et village de Duras, village et château de Taillecavat



Compte-rendu de la journée réalisé par
Marie Hélène et Daniel CHASSAGNE

Après avoir été accueilli avec un café et des biscuits offerts par l'association,

Notre guide, Didier COQUILLAS,
Toujours aussi passionné, passionnant et plein d'humour,

nous propose le programme suivant :

9 h 45 – 12 h 00 : Visite du château de Duras
12 h 00 – 13 h 30 : Repas
13 h 30 – 15 h 30 : Visite du bourg de Duras
15 h 30 – 15 h 45 : Déplacement vers Taillecavat
15 h 45 – 17 h 30 : Visite du village de Taillecavat

VISITE DU CHÂTEAU DE DURAS

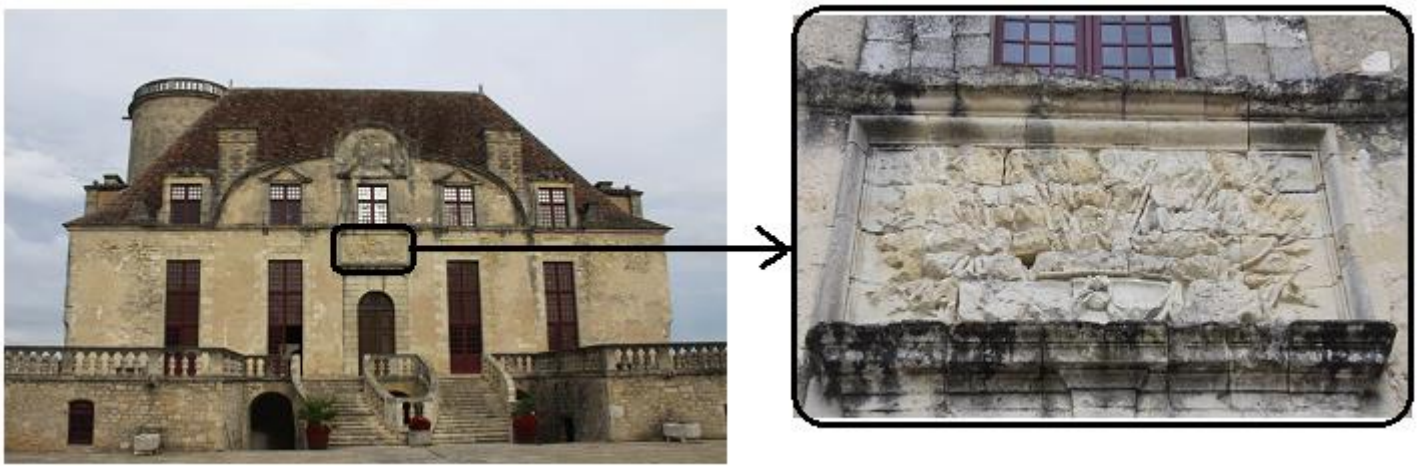
Une châtelaine vient nous accueillir

Mélanie, guide pour le château,

Façade de style renaissance

Cette cour était appelée basse-cour avant d’être pavée.

Blason de la famille Durfort, martelé pendant la révolution



Points de vue sur la campagne environnante

Historique

Fondé en 1137 par Guillaume Amanieu, vicomte de Bezaume et Benauge, lechâteau de Duras (de dur : tour et as : lieu de la tour) est un château riche d'une grande histoire. Ce site médiéval (castrum) occupe un éperon rocheux dominant le Dropt depuis le Moyen-Âge, offrant 10 Km de vue à 360°. Agrandi une première fois au XIVème siècle grâce au soutien du pape Clément V à son neveu, Bertrand de Got, alors propriétaire.
Entre les mains de la famille de Durfort suite au mariage de la nièce du pape avec Arnaud de Durfort, le château passe, lors de la guerre de Cent Ans (1337 – 1453), tantôt dans le camp du duc d'Aquitaine, roi d'Angleterre, tantôt du côté du roi de France.
Après l'élévation de Duras au rang de duché, le château a bénéficié de nouveaux enrichissements aux XVIIème et XVIIIème siècles, grâce aux maréchaux de Durfort-Duras Jacques Henri 1er, Jean Baptiste puis Emmanuel-Félicité mort en 1789.
Symbole de la puissance des Durfort-Duras, le château a indiscutablement fait l'objet de nombreuses conquêtes. Partiellement détruit et pillé à la révolution, il a finalement été « reconquis » par les habitants de la ville à la fin des années 1960 lors d'une vente aux enchères.
Notre visite sera guidée dans les parties construites au XVIIème et XVIIIème siècle

Voici l'état dans lequel j'ai connu le château quand j'avais 12 ans

Début de visite

	Il est interdit de prendre des photos avec ou sans flash des salles qui ont été décorées en partenariat avec le Mobilier National.

Cependant, par la plus grande incohérence, elles sont disponibles sur internet merci de bien vouloir m'expliquer ! Ce que n'a pas su faire notre guide !

Photos internet

La cour intérieure

Ancienne haute cour de la forteresse du Moyen-Âge, vestige de la première époque du château, elle accueille un puits. Profond de 19m, il est directement taillé dans la roche et comporte une ouverture semi-circulaire percée dans sa paroi qui permettait de puiser l'eau à un autre niveau.

Cette cour de style renaissance, possède un fronton et une porte avec son décor de bossage qui permet de passer sur les terrasses, ils sont datables de la seconde moitié du XVIIème siècle. La voute de la galerie d'accès aux terrasses quant à elle, est une voute « d'arrêtes déprimées » c'est-à-dire surbaissées.

La cour est d’une grande rigueur architecturale dont on a brisé la sévérité en y ajoutant une loggia à l’italienne. Cette loggia et l’escalier monumental qui la dessert auraient été construits vers 1680 pour Jacques-Henri Durfort afin de permettre l’accès aux appartements.

A l’ouest, le parc était accessible depuis la terrasse par un escalier et une passerelle. Cet accès marque l’emplacement de l’ancien pont-levis qui enjambait le fossé entourant le château. On pense qu’il s’agit là de l’emplacement de la résidence du castrum fondé en 1137 qui était vraisemblablement construite en bois et en pierre, elle était entourée de fossés.

La salle des charpentes

La vaste charpente en chêne en forme de carène inversée abritait dix cheminées comme celle montrée sur la photo de droite.

Escalier qui mène au sommet de la tour

Un vestibule sans doute d'origine médiévale donne accès au balcon sud de la tour dite de « la Similerie » (du latin fleur de farine) et aux appartements du Duc. Il est possible que les greniers accessibles depuis l'escalier aient servi à stocker le grain, car son exposition au sud est favorable à sa conservation. Puis un escalier tournant permet d'accéder à mi-hauteur, à une salle percée de fenêtres à coussièges (il s'agit de bancs ménagés dans l'embrasure de la fenêtre) instaurant une ambiance médiévale.

Salle à fenêtres à coussièges

En montant l'escalier, vue vers l'extérieur.

En continuant d’emprunter l’escalier en vis très étroit, après les 89 marches nous arrivons au sommet de la tour d’où la vue est particulièrement remarquable

Sortie de l’escalier au sommet de la tour

Vue à 360°

Et s’ils ne veulent pas sauter, tous repartent par où ils sont arrivés

Salle « Emmanuel Félicité »

Durfort-Duras mousquetaire du roi en 1731, épousa en premières noces Charlotte-Antoinette de la Porte-Mazarin, nièce du Cardinal et prendra part à toutes les guerres. Habile négociateur, il sera nommé Maréchal de France et deviendra membre de l'Académie Française. A sa mort, en 1789, la seigneurie de Duras couvrait alors plus de 1.000 ha et le la forteresse avait été transformée en un palais de villégiature.

Meule à grains

La boulangerie

Elle comporte un grand four qui servait à cuire le pain et un plus petit réservé aux pâtisseries.

Le pain que nous consommons aujourd'hui résulte d'un long cheminement historique, technologique et gastronomique. L'obtention de « notre » pain à texture blanche et alvéolée a exigé des milliers d'années d'effort, évinçant le seigle et l'orge au profit du blé. Jusqu'au XIXème siècle, nourriture de base pour les plus modestes, (certains en mangeaient jusqu'à un kilo par jour), sa fabrication était surtout ménagère par réalisation de pains ronds.

Les sous-sols constituaient les lieux de vie fréquentés par le personnel du château. Cette boulangerie fournissait en pain les habitants du château mais aussi ceux du bourg de Duras lorsqu'ils s'y réfugiaient.

Des gouts venus d'ailleurs

Epices et aromates

Poivre, coriandre, clous de girofle, cumin, sésame, gingembre, anis, réglisse, cannelle.

Entre parenthèse date de la première apparition en Europe

Le zagou ou zagu : est une fécule contenue dans certains palmiers
Le topinambour : originaire du Canada (1605)
La pomme de terre : originaire de la cordillère des Andes (Pérou) (1570)
La tomate : originaire d'Amérique de sud (1523)
Le maïs : originaire d'Amérique latine (XVIème siècle)
L'avocat : originaire du Mexique (1519)
La courge : originaire d'Amérique latine (1256)
Le poivron : originaire d'Amérique latine (1493)
Le haricot : originaire d'Amérique centrale et latine (1585)

Recettes d'antan

Petits pâtés au jus : Pâte brisée, boulette de viande ou quenelle de volaille, sauce au vin.
Potage à la purée de coucoudrelle (coucoudrelle ou citrouille, œufs)
Croquettes d'œufs (œufs, persil, fleurs de sureau, crème fraîche, pain de mie).
Purée de racines (carottes, navets, panais, oignons, beurre, fine).
Tartuffe (lard, beurre, œufs, poivre, muscade)
Croute au pot (croutons, bouillon, graisse)
Potage printanier (carottes, navets, oignons, poireaux, oseille, pois, asperges)
Omelette falsifiée du Vendredi Saint (lait, jaunes d'œufs, amandes)
Potage à la Kusel (carottes, navets, oignons, poireaux, laitues, lard)
Bouillon maigre (carottes, navets, oignons, céleris, laitues, cerfeuil, chou)

La cuisine « aux Cent fagots »

Les tables étaient dressées à la demande, planche recouverte d'une nappe posée sur des tréteaux.

Salle aux secrets

Cette salle offre une curiosité acoustique due à la structure et au renforcement architectural des arcs de la voute. Quand deux personnes chuchotent dans l'un des coins de la salle, leur conversation peut être entendue distinctement dans le coin diamétralement opposé, ainsi des secrets pouvaient être éventés.

Puits

Ce puits, creusé au Moyen-Âge, permettait d'alimenter les éviers du château et les abreuvoirs. On y remplissait également des seaux par les ouvertures que l'on aperçoit encore dans la voute. Il a 30 m de profondeur.

La révolution française : Rappel des dates

1789	5 mai	Etats Généraux à Versailles
	17 juin	Les Etats Généraux deviennent Assemblée Nationale
	20 juin	Serment du jeu de paume
	9 juillet	L'Assemblée Générale devient Constituante
	14 juillet	Prise de la Bastille
	4 août	Abolition des privilèges
	26 août	Déclaration des droits de l'homme
	5 et 6 sept	Les femmes de Paris vont à Versailles chercher le roi
1790	13 février	Ordres monastiques abolis
	15 mars	Décret sur le rachat des droits féodaux
	15 juillet	Fête de la fédération
1791	2 avril	Mort de Mirabeau
	1er juin	Demande d'abollition de la peine de mort
	14 juin	Interdiction d'associations de professionnels
	20-21 juin	Fuite du roi et arrestation à Varennes
	17 juillet	Fusillade du champ de mars
	3 sept	Texte définitif de la constitution française
	1er octobre	Première séance de l'Assemblée Nationale
1792	20 avril	Déclaration de guerre à l'Autriche
	13 juin	Renvoi du ministère des Girondins
	20 juin	Invasion des tuileries
	11 juillet	Proclamation de la patrie en danger
	10 août	Suspension du roi et internement à la prison du temple
	20 sept	Bataille de Valmy et fin de l'assemblée législative
	21 sept	Première séance de la convention
	22 sept	An I de la République
	25 sept	Attaque de la Gironde contre Marat et Robespierre
1793	21 janvier	Louis XVI est guillotiné
	10 mars	Création du tribunal révolutionnaire
	6 avril	Création du tribunal de salut public
	2 juin	Révolte fédéraliste et arrestation de certains Girondins
	13 juillet	Assassinat de Marat Création du comité de salut public
	5 sept	Début de la terreur
	16 octobre	Exécution de Marie-Antoinette
	31 octobre	Exécution des Girondins
	24 nov	Calendrier républicain
1794	5 avril	Exécutions des Dantonistes
	10 juin	Début de la grande terreur
	27 Juillet	Chute de Robespierre
	29 nov	Fermeture du club des Jacobins
1795	19 février	Suppression des comités révolutionnaires
	21 février	Rétablissement de la liberté religieuse
	1er avril	Emeute populaire due à la famine
	16 mai	Traité de La Haye avec la Hollande
	30 mai	Le tribunal révolutionnaire est supprimé
	22 juillet	Paix avec l'Espagne
	26 nov	Fin de la convention

Duras à la révolution…

… on y parle de faïences à décor révolutionnaire ou non !

La faïence

Originaire de Faenza en Italie où elle fut inventée, les étapes de sa fabrication sont les suivantes.

Choix de l'argile : Rouge, grise ou verte, elle résulte de la dégradation de roches granitiques. Filtrée, battue, piétinée elle peut être mise en fermentation pendant des mois.

Façonnage ou moulage : En fonction du résultat à obtenir l'argile peut être travaillées au tour (vases…) ou moulées (assiettes…)

Cuisson : Dans une chambre en briques réfractaires, construite à l'intérieur du four, les objets sont mis à cuire pendant plus de 20 heures à une température avoisinant 1.000°C. Le temps de refroidissement étant équivalent au temps de cuisson.

Emaillage : Au moyen de pinces fines, l'objet est plongé dans un enfuit ou glaçure (mélange d'oxydes). Une nouvelle cuisson à 1.000°C fixe l'émail.

Décoration : Elle s'effectue au pinceau par application d'oxydes métalliques, oxyde de fer (rouge), oxyde de cobalt (bleu) oxyde de cuivre (vert) antimoine (jaune) suivie d'une cuisson à 800°C.

Le cachot

Aération

Trou pour passer la nourriture et l'eau

Latrines

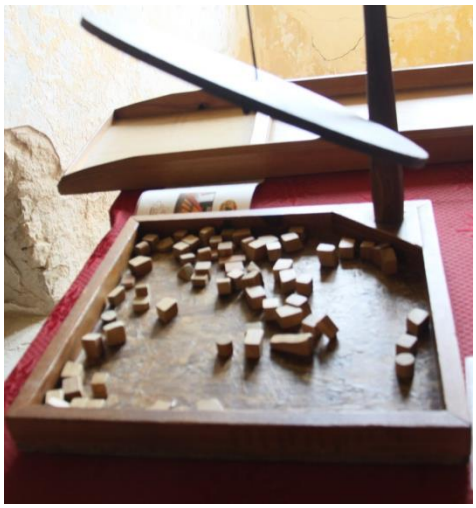
La forge

Reconstitution de la forge située à l'origine à l'extérieur du château

La salle pape Clément V

Bertrand de Got est Archevêque de Bordeaux quand il accède à la papauté en 1305, la même année son frère Arnaud de Got devient seigneur de Duras. Arnaud et son fils Bertrand bénéficieront du soutien pontifical pour faire de Duras, réduit fortifié une véritable forteresse à vocation résidentielle mais aussi défensive au-dessus de la vallée du Dropt.

Les jeux anciens



Jeu d'équilibre

Le but est de ne pas faire tomber les pièces en bois posées sur le plateau.

Le premier joueur lance le dé. En fonction du nombre indiqué par le dé, il place une pièce sur la section de cercle correspondante. (le 1 est au centre et le 6 au bord du plateau). Les joueurs lancent le dé à tour de rôle, celui qui fait tomber une ou toutes les pièces a perdu.

Ferme la boite !

L'objectif est de fermer un maximum de battants numérotés à 'aide de deux dés. En début de partie tous les battants sont ouverts. Les joueurs jetent les dés et ferment les battants qui correspondent aux chiffres tirés. [(exemple 3 et 6 permettent de fermer le battant 3, 6 et 9 (3+6)] ou uniquement le battant 3 ou 6, sachant qu'à chaque lancer de dés un battant au moins doit être fermé. Le joueur qui ferme tous les battants
donne 10 points aux autres, le gagnant est celui à qui il reste le moins de points.

Le billard hollandais

Appelé également « sjoelbak » il était très pratiqué en Hollande, en Belgique et en France, on peut y jouer seul ou à plusieurs. Le but étant d'incrire le plus de points en rentrant les palets de bois dans les casiers. Il s'agit d'un lancer dit « glissé »

PROMENADE DANS DURAS

Le pique-nique est terminé

Attendent-ils le bus pour Taillecavat ?
Non, car avant, est prévue une visite pédestre du bourg de Duras.

Circuit dans le bourg

N°	Titre du chapitre
1	Les arcades
2	La halle
3	Maison de l'intendant du château
4	Place Marguerite Duras
5	Eglise Sainte Marie Madeleine
6	Tour de l'horloge
7	Ancien prieuré des bénédictins de La Réole
8	Place de l'union
9	Les careyrots
10	A la mémoire de Marguerite Duras

Nous voyons sur le plan que la bastide est un quadrillage de rues. Les grandes rues parallèles sont accessibles entre elles grâce à des passages ou des ruelles qui les croisent.

1 – Les arcades

2 – La halle - Rue Paul Persil

A l’origine la halle était sur la place du marché, plus tard des maisons ont été ouvertes pour créer une nouvelle halle.

Niches murales vestiges des habitations antérieures

Passage sous la halle pour arriver dans la rue Jauffret

3 - Maison de l’intendant du château

dont la toiture semble plaire aux pigeons

4 - Place Marguerite Duras

En suivant la rue Jauffret, nous arrivons sur la petite place dédiée à Marguerite Duras

Place et terrasse d'un bar

Tous attentifs

Souvenir

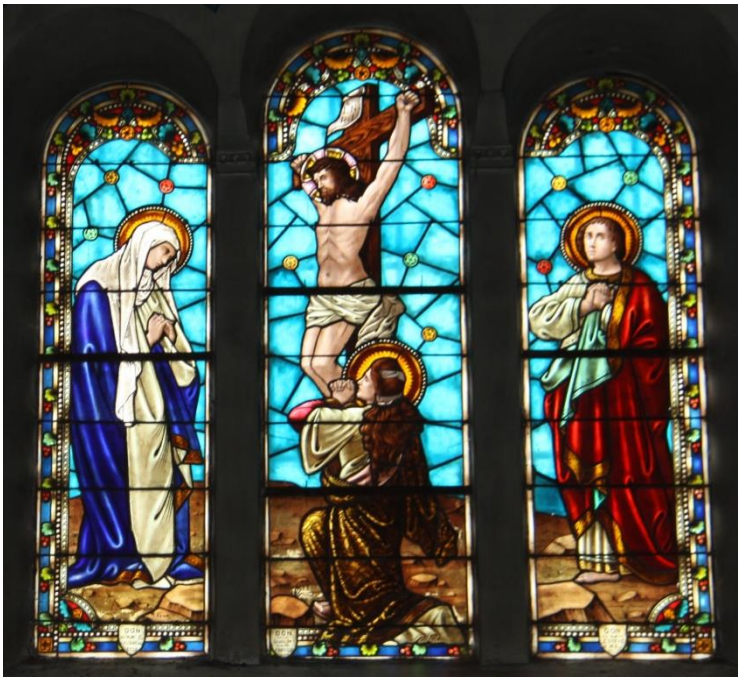
Cette évocation de Marguerite Duras nous rappelle Sadec au Vietnam que nous avions visité en 2006 et où la romancière a résidé entre 1928 et 1932.

Nous avions alors visité l'école où sa mère Mme Donnadieu enseignait le Français et passé devant la maison de son personnage « l'amant. »

5 - Eglise Sainte Marie Madeleine

Fondée en 1611, rénovée en 1934, restaurée en 1990

Sainte Marie-Madeleine lavant les pieds du Christ avec ses cheveux.



Le triptyque du Mont Golgotha est attribué à l'atelier Feur

Historique du temple devenu église.

1310 Construction de l'église Notre Dame place Jean Bousquet, face au château par la famille de Got.

1562 les Huguenots s'emparent de l'église Notre Dame et la détruisent.

1611 Jacques de Durfort (Huguenot, marquis et seigneur de Duras) construit un temple au cœur de la ville.

1685 Révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV, interdisant l'exercice de la religion à Duras. Les protestants n'avaient pas le droit de travailler, ils devaient mendier leur nourriture.

Le 27 juin 1685 arrêt du Parlement de Bordeaux ordonnant la démolition du temple.

Le 14 septembre 1685, la jurade de Duras refuse cette démolition et officialise sa prise de possession par les catholiques sous le vocable de Sainte Catherine. La question de son aspect d'origine de temple protestant (intérieur et extérieur), pose problème. Les catholiques cherchent des solutions et plusieurs projets vont être proposés :

- Acheter l'immeuble voisin et le démolir pour utiliser les matériaux à l'agrandissement de l'église qui serait alors apte à contenir 1.700 personnes.
- Prévoir une nouvelle construction au Nord et loin du centre bourg.
- Construire une église à l'Est de la ville où la présence de nouvelles bâtisses pourrait devenir le nouveau centre vital favorable au commerce.

Finalement aucun projet ne sera retenu tout le monde voulant l'église près de chez soi.

Aujourd'hui après de longues années passées à transformer en église un temple protestant, le fronton triangulaire et l'aspect d'origine du temple ont été conservés. Les peintures, draperies et les voutes en trompe l'œil ont été réalisées par le peintre Giovanni Massutti après 9 mois de travaux de rénovation, l'église a été inaugurée le 1er juillet 1934

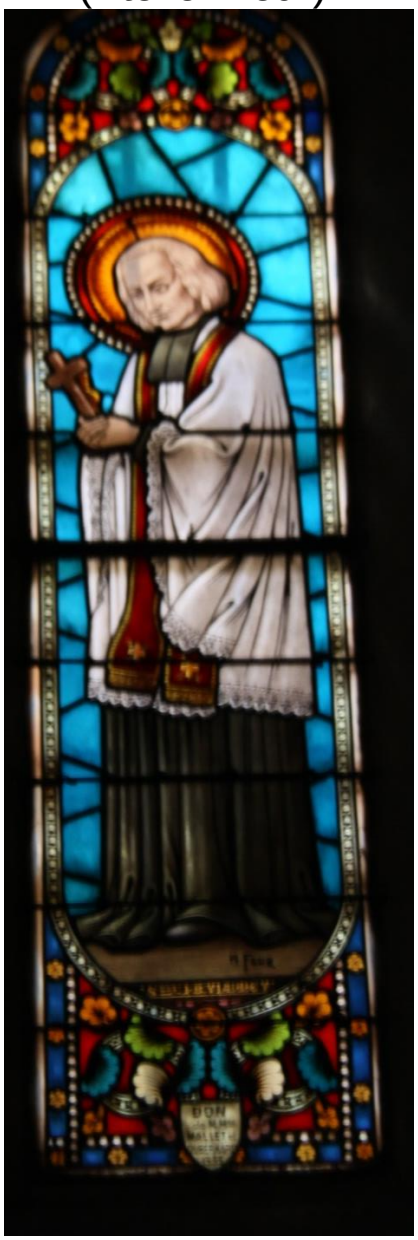
Autres vitraux

Les vitraux sont des représentations à l'encontre du protestantisme

Sainte Foy
(Atelier Dagrant)

Saint Michel
(Atelier Dagrant)

Saint Vianney
(Atelier Feur)



6 - Tour de l’horloge

En continuant toujours la rue Jauffret nous arrivons à la tour dite de l’horloge, qui servait de clocher à l’église Sainte Marie Madeleine qui n’en possédait pas. Cette porte fortifiée, renforcée de mâchicoulis date du XIIIème siècle, elle était l’entrée de l’ancienne bastide de Duras

5

Vue du bourg

Vue de l’extérieur

Le monument aux morts

7 - Ancien prieuré des bénédictins de La Réole (XVIIIème siècle)

Puis nous remontons sur quelques mètres la rue Chavassier sans avoir ressenti de désagréments glissants…

… les propriétaires de chiens étant sourds aux contrepèteries

8 - Place de l’union,

où l’on peut apprécier l’épaisseur des anciens remparts

Puis nous entreprenons une traversée perpendiculaire du bourg à travers les passages ménagés entre les habitations.

9 - Les careyrots

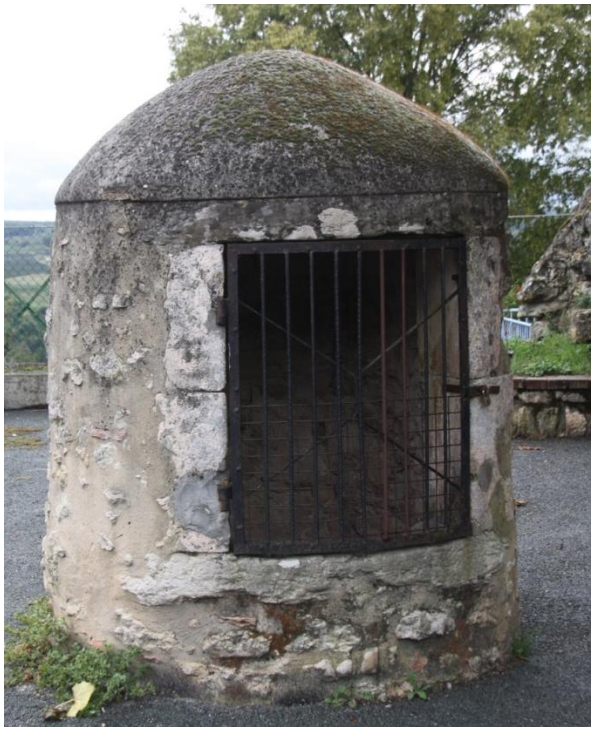
10 - A la mémoire de Marguerite Duras

cette rose baptisée de son nom

Les puits

Ils étaient nombreux dans le village mais du fait du manque d'écoulement de l'eau souillée celle-ci s'écoulait dans le puits provoquant des épidémies de choléra qui après le peste décimèrent la population.

Puits couvert à margelle de la place de l'union



Autres puits

Les maisons à colombage dites à pans de bois

Les maisons possédant un pigeonnier

TAILLECAVAT

Taillecavat vu depuis Duras

Duras vu depuis Taillecavat

Le village

Station préhistorique, puis site romain durant cinq siècles. Comme Duras, il s'est développé à partir d'un castrum (camp romain). Taillecavat fut chef-lieu de juridiction.

Son nom (Talhacacavat en gascon), a subi de nombreuses altérations au cours des années : Taiatavat (1081), Tallacauvat (1087), Talavacat (1126), Taliacavat (1127), Tailetlecale pour Tailechevale (1253),Talhacavat, parfois Tailecaba (1627) et Taillecavat à partir de 1887, à la révolution la paroisse Notre Dame de Taillecavat formera la commune de Taillecavat.

Il est cependant fort possible que ces différentes formes ne soient dues qu'à une méconnaissance de la part du transcripteur de la graphie exacte, si tant est qu'elle existait ou était nécessaire à l'époque.

L'histoire de Taillecavat se confond alors avec celle de son église autour de laquelle quelques 300 Loubatons, (nom des habitant) se sont regroupés et de son château aujourd'hui disparu. Erigée pour faire face à Duras, Taillecavat fut fortifiée au IXème siècle.

Notre Dame de Taillecavat

Cette église du XIIème siècle possède un portail de style gothique, elle a été agrandie au XVIème siècle. Ayant résisté aux Normands, le roi Eudes comte de Paris et duc de France, lui fera donation de deux cloches en 888, mais elles furent fondues à la révolution (1791). En 1806 deux nouvelles cloches réalisées par souscription ont remplacé les premières, l'une d'elles porte d'ailleurs l'inscription « Taillecavat possédait en 1791 les deux plus vieilles cloches de France ».

Le clocher possédait jadis cinq cloches, ce carillon a dû plaire à quelques paroissiens qui se sont fait inhumer sous les cloches.

Les églises ayant été fermées, l'ouverture des portes ne s'effectuant qu'en présence du prêtre, pour éviter que les paroissiens qui en attendaient l'ouverture lors de offices et des cérémonies ne soient incommodés par les intempéries il fut décidé de construire un porche.

Le porche

Corbeau sous le porche

Contrairement à une idée reçue, les mariages campagnards n'avaient pas lieu aux beaux jours car il y avait trop à faire. On profitait de se marier quand les travaux agricoles étaient terminés, c'est-à-dire en hiver.

Fenêtres caractéristiques

Le château

Le château construit sur un promontoire était le pendant du château de Duras. Il permettait de surveiller Duras ainsi que les passages venant du Périgord et du Quercy en direction de la Basse Guyenne et du Bordelais.
Propriété du Baron de Merville, Grand Sénéchal de Guyenne, en 1568, il est pris par Montluc sur ordre de Catherine de Médicis.

Il était entouré de fossés très larges et très profonds taillés dans le roc ce qui laisse présager d'un château de la taille de celui de Duras, sinon encore plus imposant.

Les anciens remparts ont servi d’appui à une construction plus récente.

Curieux de voir autant de monde des ânes s’approchent

Les pierres du château ont servi à d’autres constructions

Et pour terminer,
nous vous offrons ces bouquets d’une nature presque printanière.

Coprins et crocus

Fin